

L'inspecteur

ET LE RENDEMENT SCOLAIRE

par

R. UEBERSCHLAG

Une des fonctions de l'inspecteur, et peut-être sa principale justification, est d'obtenir que le rendement scolaire augmente. Partant du point de vue qu'un travail est mieux exécuté lorsqu'il est soumis à un contrôle, l'inspecteur peut, du seul fait de son existence, estimer que sa présence, même symbolique, agit sur le comportement des maîtres. Il dispose de plus du pouvoir de noter, donc d'accorder ou de refuser un avancement, une mutation. Son avis intervient dans la distribution des éloges officiels et des décorations. La réussite à un concours est garante de ses connaissances sur le plan professionnel. Ainsi a-t-il l'impression, en début de carrière, de posséder assez d'atouts pour jouer un rôle qui peut flatter son amour-propre : critiquer, conseiller et juger. Est-ce assez pour agir réellement sur le niveau des élèves des villages de X ou Y? On peut en douter.

Généralement l'inspecteur n'a guère le temps de voir la question sous cet angle. Il veut faire son métier honnêtement. Tant mieux si certains maîtres en profitent. Tant pis pour les autres. De son côté, l'instituteur raisonne sensiblement de la même manière. Il ne se sent vraiment responsable que du travail des bons et moyens élèves. Les autres lui sont venus par accident ou par nécessité (pour équilibrer les effectifs).

Ce n'est qu'à partir du moment où l'on se persuade que chaque élève a droit à un enseignement adapté et que l'on songe à créer des conditions d'exercice permettant le rattrapage des faibles (la constitution de petits groupes de même niveau par exemple) que de nouveaux problèmes de morale professionnelle se posent. Alors il n'est plus possible de se justifier vis-à-vis

des parents en utilisant la formule célèbre : « Bête vous me l'avez donné, bête je vous le rends ». A l'échelon supérieur, l'inspecteur, lui non plus, ne peut se contenter de classer les maîtres et de regretter la présence parmi eux de certains enseignants qu'on évite d'inspecter pour ne pas baisser davantage leur note et parce que vis-à-vis d'eux, on se sent sans pouvoir et sans prise.

Première démarche : l'analyse

La vérification d'un rendement suppose que l'on possède un bilan assez précis des connaissances de chaque élève au début et à l'issue d'une année scolaire. Un pareil bilan est rare et la moyenne générale confondant toutes les matières renseigne mal. La documentation nous montre d'autre part la fragilité de nos notes. Il s'ensuit que c'est empiriquement et intuitivement qu'un maître se rend compte si ses efforts ont été payants.

Pour procéder à une analyse plus fine, deux conditions devraient être réalisées, l'une concernant les élèves, l'autre les maîtres. Les premiers devraient être libérés de la crainte des sanctions et pouvoir affirmer sans gêne ce qu'ils n'ont pas compris pour être pris au niveau exact de leurs difficultés. Mais les maîtres, de leur côté, gagneraient à être libérés, eux aussi, d'un jugement soupçonneux et se voir accorder par principe la confiance qui leur permettrait d'avouer leurs lacunes sans encourir l'ironie ou la surprise étonnée de leurs chefs.

L'analyse ne peut donc prendre pied que sur un terrain de sincérité. Mais il lui faut de plus être rationnelle sinon scientifique. Quand on propose

un programme de grammaire ou de calcul à des enfants d'un certain âge mental, il ne suffit pas de rechercher dans un programme pré-établi la tranche correspondante, il faut enquêter sur le niveau réel de la population scolaire en question. A ce niveau intervient l'inspecteur : non tout seul, en arbitre, mais entouré de psychologues, de maîtres confirmés pour établir une batterie de questions ou en adapter une déjà publiée.

Deuxième démarche : la comparaison

Les conclusions que peut tirer un maître sur sa méthode restent limitées du fait de la faiblesse numérique de l'échantillon. Le rôle de l'inspecteur est de créer le climat qui rend la comparaison entre les maîtres possible, c'est-à-dire souhaitée par les maîtres eux-mêmes. Imagine-t-on la transformation de mentalités que cela suppose ? Des maîtres, non plus handicapés par un amour-propre s'attribuant les échecs et les réussites des élèves mais scrutant comme des cliniciens les réactions d'une population scolaire aux différents essais pédagogiques. Cette attitude scientifique réclame de la simplicité, de la bonne foi et un certain équilibre caractériel.

Pendant la période de début, on ne peut espérer des actions concertées, précises, touchant tel ou tel point d'un programme car les maîtres n'ont pas encore l'habitude de donner un enseignement diversifié à des petits groupes (la lourdeur des effectifs, l'aménagement du local, la pauvreté en matériel d'auto-enseignement les empêchent principalement). Il en résulte un décalage entre les exercices des différentes classes et il faut attendre la fin d'un trimestre ou d'une année

pour établir des comparaisons qui restent souvent encore globales et touchent des catégories d'enfants mal définies. Mais même grossières, des comparaisons ont une vertu : celle de forcer à la réflexion sur les méthodes.

Troisième démarche : l'expérimentation

Qu'un procédé d'enseignement soit supérieur à un autre et que la preuve en ait été faite avec une classe ne nous garantit pas que le succès tienne uniquement à ses vertus propres et non à un comportement du maître qui neutralise les inconvénients de ce procédé ou le complète d'apports extérieurs. Pour prendre un cas précis, examinons l'emploi de symboles en analyse grammaticale. En doublant la chaîne des définitions par une chaîne de traits, de ronds, de carrés, il est possible que l'on obtienne une reconnaissance plus facile de la nature des mots et des fonctions. Mais l'emploi de ces symboles peut se faire par relation mécanique entre le mot et le symbole ou en insistant sur la place, le rôle, les relations du mot considéré. Dans le cas présent, le procédé s'enrichit d'une démarche méthodique du maître. Si de façon coutumière et dans d'autres disciplines nous avons affaire à un maître ordonné, soucieux de logique, il y a fort à parier que les réussites pour ce point précis de la grammaire (reconnaissance des mots et des fonctions) doit beaucoup au contexte, œuvre du maître et expression de sa personnalité.

Recommander ce procédé sous cette forme revient alors non à communiquer une recette mais à proposer un modèle.

C'est pourquoi l'expérimentation se fait mieux lorsque le maître volontaire

peut, non recevoir simplement les explications, mais assister à la classe de son collègue qui applique avec succès ce procédé.

Quatrième démarche : la généralisation

Autrefois les maîtres gardaient sur leur habileté ou leur réussite un mutisme que n'expliquait pas seulement la modestie du pauvre. C'était plutôt la fierté d'un artisan qui se voulait inimitable et qui liait son succès professionnel à l'originalité de son savoir-faire.

Il est resté des traces de ce besoin de s'affirmer individuellement que la notation, hélas, encourage. Mais il n'est pas interdit d'espérer qu'à l'avenir la valeur d'un maître se jugera aussi aux idées généralisables qu'il apportera à la collectivité et à son aptitude à coopérer. Les promotions aux choix prendront alors la forme de primes accordées à des équipes de chercheurs, comme dans le secteur privé.

Généraliser, c'est imposer. La formation des hommes est trop importante pour qu'on puisse laisser au hasard ce qui touche à sa nourriture physique (d'où les règlements sur les toxiques, les colorants, l'hygiène dans la vente du lait, de la viande, etc.) et intellectuelle (on est moins précis sur ce plan car la bêtise, à l'opposé de certains produits alimentaires, ne tue personne bien qu'elle empoisonne notre existence). Mais contraindre en éducation ne va pas sans risques. Aussi vaut-il mieux qu'un règlement, en pédagogie, avalise une situation plus qu'il n'en crée. La généralisation sérieuse se fait par contagion. Encore faut-il que cette contagion soit favorisée par des ren-

contres de maîtres, des visites, des démonstrations et une aide psychopédagogique.

Dans beaucoup de secteurs une pareille aide s'installe et depuis quelques années le B.A.P.U. (Bureau d'Aide Psychologique Universitaire) s'occupe des étudiants en difficulté sur le plan de l'adaptation à leur nouveau milieu. Dans un cas pareil, on attend dans notre profession que les enseignants soient victimes d'une dépression nerveuse pour les envoyer en cure. Ne serait-il pas plus utile qu'il puisse, sur les lieux mêmes du travail, solliciter la visite, l'aide d'un des leurs de préférence ?

Or, une pareille pratique exige qu'une circonscription ne soit pas conçue à la façon d'un standard téléphonique, l'inspecteur communiquant avec tous et étant seul à connaître des capacités qui ne trouveront leur emploi que dans la classe des intéressés. Des groupes de travail réguliers, de composition souple donneraient aux maîtres l'occasion de se connaître, de s'aider et comme ce travail serait intégré dans l'activité professionnelle, il serait inclus dans le temps de service.

En comparant certaines écoles à des usines avec une nuance péjorative, on leur fait un honneur peu mérité. Il existe encore des bâtiments laids et un esprit de caste dans beaucoup d'établissements industriels. Mais il en est avec des locaux confortables, des relations humaines agréables, un souci de coopérer. L'esprit d'entreprise, la solidarité dans le travail, en laisserons-nous le monopole à ceux qui ont dû en faire l'expérience en dehors de l'école ?

R. U.

CENTRES D'ENTRAINEMENT AUX
MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE
55, rue St-Placide, Paris 6°. T. 222.23.59.

CALENDRIER DES STAGES NATIONAUX

Premier semestre 1968

Stages de Perfectionnement. Ces stages complètent, dans un domaine particulier, la formation pédagogique donnée dans les stages de base des CEMEA.

- 15 au 27 janvier : Initiation au dessin, à la peinture et au modelage à Vaugrigneuse (Essonne)
- 21 au 27 janvier : Moniteurs de vacances de neige à St-Lary (Htes-Pyrénées)
- 23 févr. au 2 mars : Moniteurs de vacances de neige à Chamrousse (Isère)
- 26 févr. au 9 mars : Travaux manuels d'initiation artistique à Vaugrigneuse (Essonne)
- 26 févr. au 9 mars : Chant et danse au CREPS d'Aix-en-Prov. (B.-du-Rhône)
- 27 févr. au 9 mars : Formation musicale de base à l'INEP de Marly-le-Roi (Yvelines)
- 27 févr. au 9 mars : Marionnettes à l'INEP de Marly-le-Roi (Yvelines)
- 27 févr. au 8 mars : ♦ Photographie au CREPS de Boulouris (Var)
- 4 au 13 avril : Moniteurs de rencontres internationales de jeunes au CREPS de Mâcon (Saône-et-Loire)
- 17 au 27 juin : Jeux et plein air à Vaugrigneuse (Essonne)
- 17 au 28 juin : ♦ Initiation au nautisme - canoë - découverte de la rivière à Ruoms (Ardennes)

Les stages précédés de ♦ sont exclusivement réservés aux cadres des centres de vacances collectives d'adolescents.

●

Pour tous renseignements complémentaires ou demandes d'admission, s'adresser à la délégation régionale des CEMEA dont dépend le candidat, ou aux CEMEA, Bureau des Stages, 55 rue Saint-Placide, Paris 6°, en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse.